BEAUX-ARTS DE PARIS

Communiqué de presse

Beaux-Arts de Paris présente

LE THÉÂTRE DESEXPOSITIONS

Le partage d'une passion pour le dessin

Misfire

Mais pour me parcourir, enlève tes souliers

> LE MÉTIER DE VIVRE

23 MARS - 30 AVRIL 2022 13 QUAI MALAQUAIS PARIS 6



PSL∗











CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication

Pénélope Ponchelet penelope@claudinecolin.com 01 42 72 60 01 06 74 74 47 01

Beaux-Arts de Paris

Isabelle Revé isabelle.reye@beauxartsparis.fr 0147035425 06 10 12 66 49

LE THÉÂTRE DES EXPOSITIONS SAISON 2 ACTE 4

PALAIS DES BEAUX-ARTS / 23.03 - 30.04.2022

Misfire, Le Métier de vivre, Mais pour me parcourir enlève tes souliers et Le Partage d'une passion pour le dessin... Les expositions de l'Acte 4 convoquent les propriétés physiques des œuvres, leur capacité à la transformation, au déplacement, le pouvoir d'une forme à se propager dans une autre, sa capacité à faire déliquescence. Contrainte spatiale et notion d'échec, rôle du faire et de sa fonction, les expositions présentées imaginent la porosité des normes spatiales et collectives.

L'Acte 4 du Théâtre des expositions est créé par la troisième promotion 2021-22 de la filière « Artistes & Métiers de l'exposition » des Beaux-Arts de Paris. Quinze étudiants travaillent en groupes avec six commissaires associés à la filière pour accompagner et faire émerger des projets d'expositions. Mais plus que d'expositions stricto sensu, il s'agit surtout d'un processus, d'une recherche et d'un partage d'idées.

Le Théâtre des expositions sera ponctué de nombreux événements le mercredi : concerts, performances, lectures...

Dans le cadre de *Le partage d'une passion pour le dessin*, d'une interprétation originale par les étudiants des cartels des œuvres exposées. Un livret commun, bilingue, les réunit pour les présenter.

Le Théâtre des expositions et la filière « Artistes & Métiers de l'exposition » bénéficient du soutien du fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art Contemporain et du Palais de Tokyo, et le *Partage d'une passion pour le dessin* de l'association Le Cabinet des amateurs de dessins des Beaux-Arts de Paris.

Avec l'accompagnement des conservatrices des collections. L'identité visuelle a été conçue par Margot Bernard et Caroline Rambaud, étudiantes de la filière.

LE PARTAGE D'UNE PASSION POUR LE DESSIN



Le Partage d'une passion pour le dessin dévoile un ensemble exceptionnel de 90 dessins, entrés dans les collections de l'École grâce à la générosité de l'association « Le Cabinet des amateurs de dessins des Beaux-Arts de Paris ». L'exposition est organisée à l'occasion des quinze ans de l'association, qui a permis d'acquérir plus de 200 chefs-d'œuvre depuis 2006.

Le parcours est organisé par école, italienne, nordique et française à travers les siècles. Seront présentés des dessins signés Eugène Delacroix, Jean-Honoré Fragonard, Jean-Baptiste Greuze, Gerrit Van Honthorst, Giuseppe Penone ou encore Simone Peterzano.

L'exposition se termine sur une sélection consacrée aux lauréats du Prix du dessin contemporain, avec entre autres Marcella Barceló, Tiziano Foucault-Gini ou Manon Gignoux. Les Beaux-Arts de Paris conservent, après le musée du Louvre, la plus belle collection de dessins de France. Cette richesse étroitement liée à son histoire relève à la fois de son enseignement et de son rayonnement.

Aujourd'hui encore, la collection continue de s'enrichir par une politique d'acquisitions conçue à des fins pédagogiques, ainsi que par des dons de professeurs, de jeunes artistes, et de l'association « Le Cabinet des amateurs de dessins des Beaux-Arts de Paris ».

L'ASSOCIATION

Depuis 2005, date de sa création, l'association « Le Cabinet des amateurs de dessins des Beaux-Arts de Paris » participe activement à l'enrichissement des collections graphiques des Beaux-Arts de Paris.

En plus de quinze ans, elle a su compléter le fonds par l'acquisition d'œuvres majeures, de la main d'artistes absents jusqu'alors de l'institution.

Face à un marché existant et des moyens modestes, l'association, constituée de collectionneurs mais aussi de marchands, a su choisir des dessins de grande qualité, teintés d'une certaine originalité, incitant les étudiants à venir les découvrir à l'occasion d'expositions organisées dans le Cabinet des dessins. Elle n'a pas hésité à contribuer parfois à une acquisition du Fonds du Patrimoine du Ministère de la Culture, comme pour le dessin de Gerrit Van Honthorst présenté dans ce communiqué.

Ses goûts éclectiques touchent toutes les écoles mais aussi tous les siècles, sans oublier le dessin contemporain. L'association a créé en 2013 un Prix du dessin contemporain récompensant un jeune artiste des Beaux-Arts de Paris dont une œuvre est offerte et vient enrichir à cette occasion le fonds de l'École.

Sensible à la transmission et à la connaissance des arts plastiques auprès du jeune public, elle a mis en place depuis plus d'une douzaine d'années un projet pédagogique auprès des scolaires des académies de Créteil et de Versailles, permettant à leurs élèves de découvrir les beautés d'une feuille italienne, française ou nordique, avec ses techniques et ses particularités.

L'association le Cabinet des amateurs de dessins, présidé par Daniel Thierry depuis 2015, a souhaité dévoiler cette année une partie de ces acquisitions lors d'une exposition qui se tiendra du 22 mars au 24 avril au Palais des Beaux-arts.

PARMILES ŒUVRES PRÉSENTÉES

Dans une approche contemporaine des collections, un projet considérant la vie des œuvres hors de leur mise en exposition est mené par Margot Bernard, Caroline Rambaud, Hugo da Silva, Amandine Massé et Clarisse Marguerite, étudiants de la filière « Artistes & Métiers de l'exposition » avec l'aide de l'artiste Franck Leiboivici. Les résultats de leur recherche seront visibles pendant la durée de l'exposition.



Simone Peterzano (1535-1596)

Le miracle de la Mule

Pierre noire, plume et encre brune, lavis gris, sur papier brun clair

Acquis en 2021

Le sujet représenté est l'un des miracles les plus connus de Saint Antoine : afin de convaincre un hérétique d'une présence sainte dans l'hostie, Antoine porte à une mule en dehors de l'église un ostensoir avec hostie.

L'animal, qui a été affamé depuis trois jours, se met à genoux devant elle de vénération. Dans la composition de Peterzano, le miracle prend place au milieu d'une foule, dans la campagne pour le dessin et devant une église pour la fresque. Les figures sur la gauche sont impressionnées par le miracle, tandis que les disciples d'Antoine à droite expriment leur étonnement.

Giulio Benso (1592-1668), *Le Christ rendant la vue à un aveugle* Plume, encre brune et rehauts de blanc sur papier vert Acquis en 2013

Artiste génois, Giulio Benso conçoit ici un projet pour le décor d'une paroi d'église. La monumentalité des figures, la torsion de leur posture ainsi que l'ampleur des drapés mouvementés sont typiques des années 1645-1655 de l'artiste.



Beaux-Arts de Paris



Gerrit Van Honthorst (1592-1656), *Diane et ses nymphes*Pierre noire, plume et encre brune, lavis gris, rehauts de craie blanche sur papier gris-brun
Acquis en 2014 avec le soutien du Fonds du Patrimoine

Originaire d'Utrecht, Honthorst se rend vers 1613 à Rome, où l'art du Caravage le marque profondément : il se spécialise alors dans les scènes nocturnes éclairées à la bougie qui lui valent le surnom de « Gérard de la Nuit », et qu'il continue de produire par la suite, en même temps que portraits et peintures d'histoire.

Dessinateur prolixe, Honthorst s'est constitué au fil de sa carrière un répertoire de modèles, contenus dans des carnets et destinés à être montrés à de potentiels commanditaires. Avec sa facture très picturale, et son rendu particulièrement délicat de la lumière, cette feuille appartient sans doute à cette catégorie.

Beaux-Arts de Paris

O Beaux-Arts de Paris



Elisabetta Sirani (1638 – 1666)

Autoportrait avec un page

Plume et encre brune, lavis brun sur tracé à la sanguine

Acquis en 2015

Une des rares femmes peintres du XVIIe siècle, Elisabetta Sirani joua à Bologne où elle vécut et travailla toute sa vie un rôle très important puisqu'elle ouvrit une académie destinée à la formation des peintres femmes. Dans une mise en scène proche de celle des portraits peints à Gênes par Antoon van Dyck, elle se représente en pied, dans les atours d'une grande dame qui gravit les marches d'un palais aidée de son page. Elle tient à paraître sous l'aspect d'une femme éduquée et cultivée, appartenant à un rang social élevé, plutôt que dans son atelier, assise devant son chevalet.

Francesco Maffei (1605-1660) Étude de femme drapée Plume, encre brune et lavis brun Acquis en 2018

Cette feuille d'une exceptionnelle qualité plastique fait partie d'un des rares dessins connus de l'artiste : on n'en compte qu'une trentaine dans le monde aujourd'hui.

Elle représente une jeune femme à la gestuelle très expressive, qui semble chercher à convaincre un interlocuteur invisible sur le papier.

La poitrine découverte et les cheveux défaits, elle semble sous l'emprise d'une forte émotion. Sans doute préparatoire pour un personnage dans une composition peinte qu'il n'a pas été encore possible d'identifier, elle rend parfaitement compte de l'art baroque de Maffei.



Beaux-Arts de Paris



Charles-Antoine Coypel (1694-1752) Étude de jeune homme assis Pierre noire, sanguine, lavis d'encre de Chine, aquarelle Acquis en 2017

Coypel livre dans ce dessin une interprétation magistrale d'un dessin d'un élève de Rembrandt, Samuel van Hoogstraten : saisi dans une technique très picturale, ce jeune homme apparaît en pleine lumière, accentuant ainsi son caractère juvénile et gracieux.





Hubert Robert (1733-1808), *Vue du Tempietto de San Pietro in Montorio*, 1762 Plume, encre brune, lavis brun et aquarelle sur une contre-épreuve à la sanguine

Acquis en 2005

Arrivé à Rome en 1754, Hubert Robert y séjourne onze ans, y découvrant les monuments antiques et modernes qu'il étudie inlassablement d'après nature, poursuivant et développant en atelier ces travaux in situ dans des dessins plus élaborés comme celui-ci.

Il y transforme le Tempietto, conçu au début du XVIe siècle par Bramante, en temple romain à la fois rustique et monumental, peuplé de figures drapées à l'antique.



Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), *Alcine retrouve Roger dans sa chambre* Pierre noire et lavis de bistre Acquis en 2020

Cette feuille fait partie d'une série de 179 dessins consacrés au Roland Furieux (poème composé par l'Arioste au début du XVIe siècle) et datés des années 1780. Fragonard y dépeint l'étreinte amoureuse des amants qui s'adonnent à leur passion.

La facture enlevée et spirituelle traduit la fougue d'Alcine et Roger, mais aussi la légèreté des vers de l'Arioste, que Fragonard interprète plus qu'il ne l'illustre.

Jean-Baptiste Greuze Tête d'enfant effrayé Sanguine sur papier beige Acquis en 2013

L'extraordinaire talent de Greuze à restituer les passions humaines transparaît dans ses célèbres têtes d'expressions, qui furent très vite collectionnées par les amateurs.

Cette feuille en fait partie, l'artiste cherchant à émouvoir le spectateur devant l'étonnement, l'effroi et la peur de ce visage d'enfant.



Johan Christian Dahl (1788-1857) À bord du « Kronprinzessin » entre Swinemünde et Putbus, 1843 Graphite, plume et encre de Chine Acquis en 2020

Fils d'un pêcheur de Bergen, Dahl intègre l'Académie de Copenhague en 1811, où il se tourne vers l'art du paysage. En 1818, il se rend à Dresde où il se lie d'amitié avec Caspar David Friedrich. Après un séjour en Italie, il s'installe définitivement à Dresde, où il devient professeur extraordinaire à l'Académie. Le 11 août 1843, il embarque à bord du vapeur « Kronprinzessin » en direction des îles Rügen, station balnéaire prisée de l'aristocratie prussienne et chère aux artistes germaniques. C'est pendant la traversée, entre Swinemünde (actuelle Świnoujście en Pologne) et Putbus qu'il réalise ce dessin. Décrivant la côte qu'il est en train de longer, l'artiste dépeint à la plume la baie sillonnée par les bateaux de pêche, évoquant au loin les îles qu'il rejoint. Dans un style proche de celui de Caspar David Friedrich, il dessine une figure de dos, soulignant l'intériorité du personnage et l'importance de la relation de l'homme à la nature. La composition très travaillée, traversée par deux diagonales, ajoute au caractère romantique du dessin qui est par ailleurs la première œuvre de l'artiste à entrer dans les collections françaises.

Jean-François Millet (1814-1875), *Paysanne plumant une oie* Pierre noire sur papier légèrement teinté gris-bleu Acquis en 2010

Entré en 1837 comme élève dans l'atelier de Paul Delaroche aux Beaux-Arts de Paris, Millet expose dix ans plus tard au Salon *Le Vanneur*, où il représente pour la première fois une scène du monde paysan qui devient son sujet de prédilection. Riche de plus de 2 500 feuilles, son corpus de dessins comprend notations prises sur le vif, études préparatoires à un tableau ou feuilles très achevées conçues pour elles-mêmes et destinées à des amateurs. Par son sujet, une paysanne au visage baissé sur son ouvrage dans un décor modeste, et sa mise en page épurée pour ne pas dire austère, ainsi que par l'attention portée à l'intensité des noirs et à l'effet de clair-obscur, ce dessin reflète parfaitement les préoccupations et les recherches esthétiques de Millet.



Beaux-Arts de Paris

Beaux-Arts de Paris



Eugène Delacroix (1798-1863), Feuille d'études, exécutée pendant le séjour de l'artiste au Maroc, 1832 Plume, encre noire Acquis en 2007

Delacroix, élève aux Beaux-Arts de Paris présente en 1822 ses premières œuvres au Salon, où elles sont jugées trop dramatiques dans leur sujet et expressive dans leur facture. Devenu l'un des plus importants peintres romantiques, il reçoit néanmoins de nombreuses commandes à partir des années 1820.

Son voyage au Maroc en 1832 modifie profondément son approche picturale. Au cours de ce séjour de 6 mois, il remplit ses carnets de croquis et annotations, gardant précieusement ces feuilles à son retour afin de servir de documentation. Notre dessin appartient à cet ensemble, qui ne fut dispersé qu'après sa mort. Simplement tracé à la plume, il montre comme Delacroix s'emploie à emmagasiner sur la civilisation qu'il découvre toutes sortes d'informations – vêtement, attitudes, gestes de la vie quotidienne.



Giuseppe Penone (né en 1947), *Matrice di linfa*[*Matrice de sève*]
Encre de Chine, acrylique et résine végétale sur papier japonais, 2007
Acquis en 2016

Professeur aux Beaux-Arts de Paris entre 2007 et 2012, Penone est une figure majeure de l'Arte povera. Très tôt, il développe une sensibilité particulière à la nature, utilisant dans son œuvre des matériaux naturels dans une démarche de rejet de la société de consommation et de retour aux matières originelles. En 2009, il réalise Matrice de Sève, œuvre sculptée monumentale en pin et en résine, installée dans le Palais des Études des Beaux-Arts de Paris, ainsi qu'une série de dessins du même nom dont est issue cette feuille. Le tracé de résine rouge au centre évoque la sève, principe de vie et forme primitive renvoyant à la matrice, dont procèdent d'aériennes excroissances végétales mais aussi une frêle silhouette humaine à l'arrière-plan, interrogeant la question mythique de l'origine et des formes vitales.

PRIX DU DESSIN CONTEMPORAIN

Marcella Barceló, *Sans titre*, 2015 Technique mixte sur papier Acquis en 2015

Lauréate du Prix du dessin contemporain en 2015, Marcella Barceló expose régulièrement ses peintures et ses dessins et réalise des performances dessinées. Elle est représentée à Paris par l'Inlassable galerie. Marcella Barceló peint et dessine de manière spontanée ou compulsive. Son travail explore l'enfance et les fragilités oubliées. Elle imagine des contes noirs peuplés de créatures étranges qui vivent dans un univers tantôt maritime ou volcanique, tantôt spatial ou céleste. Son dessin met en scène des personnages irréels, des créatures et des individus en souffrance. Elle dessine un univers très mystérieux et coloré. Elle réfléchit sur nos peurs contemporaines et les apprivoise grâce au dessin.



seaux-Arts de F



Manon Gignoux, *Corps, ombres, légumes*, 2019 Aquarelle, encre, crayon, empreintes Acquis en 2020

Manon Gignoux est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2019. Elle est lauréate du Prix du Dessin Contemporain en 2020.

Ancienne étudiante en stylisme, elle travaille avec des vêtements dont elle fait des sculptures.

Sa série de dessins intitulée Corps, ombre et légumes (2019) est réalisée par des tracés de contours et empreintes de son corps, les légumes à l'aquarelle, et les vêtements à l'encre, comme des ombres. L'artiste s'est inspirée de recherches étymologiques, notamment l'origine du mot légume, rapproché de legere en latin, qui signifie « cueillir ». L'étymologie latine de cueillir est colligere, signifiant réunir ou rassembler.

Tiziano Foucault-Gini, *Abandon 1*, 2018 Graphite Acquis en 2021

Lauréat du Prix du dessin contemporain en 2021, Tiziano Foucault-Gini évoque à travers ce dessin son séjour à Milan en 2018, pendant lequel il a côtoyé des migrants installés en bas de son domicile. Les saisissant dans leur détresse, il en dresse un portrait d'une grande efficacité, ennobli par le noir et blanc qui accentue le caractère sculptural des plis de leurs vêtements.



Beaux-Arts de Paris

PUBLICATIONS



Le Partage d'une passion pour le dessin

Volume 2

Richement illustré, cet ouvrage offre un panorama de toutes les œuvres acquises ces cinq dernières années par l'association. Avec les contributions pour les œuvres contemporaines de Vincent Enjalbert, Raphaël Giannesini, Gregoria Lagourgue Voici, Violette Morisseau, commissaires de la filière « Artistes & Métiers de l'exposition » et Enzo Meglio.

29 € 280 pages



Le Partage d'une passion pour le dessin

Volume 1

Dans cet ouvrage agrémenté de plus de 200 illustrations, vingt-deux historiens de l'art analysent les dessins acquis par l'association entre 2005 et 2015.

39€ 280 pages

Les Beaux-Arts de Paris remercient l'association « Le Cabinet des amateurs de dessins » et ses généreux donateurs :

Jean Bonna

Daniel Thierry

Daniel Malingre

Bruno de Bayser

Hervé Aaron

Jean-René Quentric

Stanislas d'Alburquerque

Stijn Alsteens

Prince Amyn Aga Khan

Jean-Luc Baroni

Matthieu de Boisséson

Alexis Bordes

Antoine Cahen

Sébastien Castel

Emmanuel du Douët de Graville

Alexandre Galdin

Alice Goldet

Florence et Daniel Guerlain

Cécilia et Jean-Conrad Hottinguer

Benjamin Jarry

Nicolas Joly

Emmanuel Marty de Cambiaire

SALLE MELPOMÈNE / 23.03 - 30.04

MISFIRE



Misfire présente des œuvres qui explorent le potentiel esthétique, émotionnel et subversif de l'échec, intentionnel ou involontaire, tant au niveau de leur processus créatif que de leur réception critique.

Bien que l'expérience de l'échec occupait une place centrale dans le parcours académique et professionnel des artistes formés aux Beaux-Arts de Paris, ses traces se révèlent discrètes dans l'histoire d'une école marquée, tant dans son système de concours que dans son décor architectural, par l'exaltation des réussites de ses « grands maîtres ».

Oscillant entre les émotions négatives qui lui sont traditionnellement associées et les récupérations politiques qui peuvent en émaner, sa nature ambivalente nous incite pourtant à reconsidérer son impact tant sur la matérialité des œuvres que sur la psychologie de leurs auteurs.

Déployées au sein d'un espace scénique pensé comme instable, les expérimentations menées par les artistes réunis dans cette exposition investissent à différentes échelles les « poétiques de l'échec » : ratages techniques, foirades répétées, sabotages individuel et mutuel, amateurisme feint, détournement d'œuvres inachevées ou abandonnées par leurs auteurs, parasitage des dispositifs d'évaluation et de légitimation de valeur artistique ...



Honoré Daumier Ingrate patrie, tu n'auras pas mon œuvre! Planche 35 de l'album Émotions parisiennes Lithographie, 38,4 x 26,2 cm © Beaux-Arts de Paris

Ces gestes indisciplinés dessinent ainsi de multiples stratégies qui mettent en déroute les discours, normes et représentations sociales autour de la virtuosité et de la reconnaissance institutionnelle des artistes.

Témoins d'échecs autant éprouvés et dissimulés qu'assumés et sublimés, ces œuvres interrogent les injonctions à la réussite, à l'efficacité et à l'attractivité constante entretenue par un monde de l'art ultra concurrentiel dans lequel les enjeux créatifs sont intérrogés.

Sur une idée de Vincent Enjalbert, commissaire associé à la filière, avec l'aide de Glenn Espinoza, Yanma Fofana, Charline Gdalia, Jean-Baptiste Georjon, Clarisse Marguerite et Caroline Rambaud, étudiants de la filière « Artistes & Métiers de l'exposition ».



Pierre Merigot Jeu d'échecs et de réussite, 2018-2021 Bois, peinture acrylique, dimensions variables



Artistes présentés: Geneviève-Charlotte d'Andréis, Atelier Populaire, Antony Béraud, Valentin Bonnet, Jean-Louis Brian, Gwendal Coulon, Honoré Daumier, Gabriel Day, Clément Erhardy, Andreas Février, Jef Geys, Lisa Lavigne, Corentin Leber, Adrien van Melle, Pierre Merigot, Juliette Peres, Loïs Szymczak, Sophie Torrell et anonymes.

Scénographie imaginée avec Noémie Benlolo, Sara Negra et Thelma Vedrine, étudiantes de l'ENSA Paris-Malaquais.

Jean-Louis Brian Mercure assis, 1864 Bronze, 93 x 100 cm © Beaux-Arts de Paris

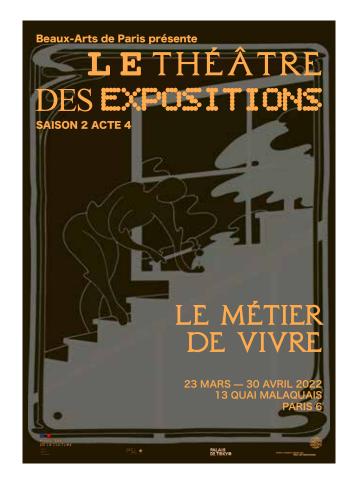
LE MÉTIER DE VIVRE

Le métier se présente comme l'action de se préciser dans une forme, de se déterminer dans une vie. Traversé par des contraintes temporelles et économiques, ce dernier peut se définir par la pratique d'un savoir autant que par l'expression d'un besoin. Qu'en est-il des artistes, de ceux qui ont fait profession de créer et déploient leur création en instrument à vivre ? Quel emploi pour ces artistes, à la fois artisans et habitants d'un monde qu'ils modèlent autant par le faire que par le vivre ?

Réunissant différentes générations de producteurs qui dialoguent par-delà les âges, l'exposition explore par la technique, les gestes et la pratique la proximité qui se noue entre l'art et la sphère parallèle des disciplines appliquées. Loin d'un art autarcique, le « métier de vivre » interroge ainsi la possible ouverture de l'activité artistique à des modalités de production décloisonnées et collectives, capables de renouveler les échanges entre l'œuvre et l'objet, entre l'art et la vie.

Pour sonder la nature des créations et des créateurs et questionner la relation ambiguë qu'ils peuvent entretenir avec l'ouvrage et l'usage, l'exposition, dans la tradition des « maisons polyvalentes » médiévales, s'organise en un espace qui glisse de l'atelier au logement.

Ce lieu à deux entrées invite enseignants, étudiants, enlumineurs, artistes, brodeurs, designers et menuisiers à participer à l'écriture d'une histoire dans laquelle les professions, les choses et les êtres peuvent se confondre audelà des fins pour investir un nouveau devenir des formes.





D'après un design de W. Morris et J. Dearle, exécutée par Ann Daroch Morris & Co, ca. 1898-1908 Broderie florale, fils de coton et de soie



Luca Resta, François Leclerc *Leg's set*, 2018 Bois, scotch, papier

Sur une idée de Raphaël Giannesini, commissaire associé à la filière, avec l'aide de Yanma Fofana, étudiante de la filière « Artistes & Métiers de l'exposition ».



Artistes présentés: Pascal Aumaitre, Ludovic Beillard, Marion Chaillou, Xolo Cuintle, Ann Daroch, Jonh Henry Dearle, Francisco G Pinzón Samper, Ninon Hivert, Maître de Jacques de Besançon, Maëlle Lucas-Le Garrec, Matteo Magnant, William Morris, Kiek Nieuwint, Eliott Paquet, Charlotte Simonnet, Raphael Sitbon, William Arthur Smith Benson, Luca Resta, Constantin Von Rosenschild, Philip Webb.

Scénographie imaginée avec Roxanne Bernard et Nour El Blidi, étudiantes de l'ENSA Paris-Malaquais, et la complicité de la base bois des Beaux-Arts de Paris.

Maître de Jacques de Besançon *Antiphonaire*, 1490

MAIS POUR ME PARCOURIR ENLÈVE TES SOULIERS

L'exposition réunit des œuvres qui sont comme autant de techniques de détournements pour sortir de conceptions spatiales parfois autoritaires. Face à des espaces figés, il s'agit d'explorer des espaces mouvants, adaptables, ou même vivants. Au sein de cette exposition, les artistes conçoivent l'écriture de l'espace comme une partition, sans cesse à réinterpréter.

Mais pour me parcourir enlève tes souliers¹ engage une réflexion critique sur la conception spatialiste qui considère les formes architecturales comme déterminantes de l'organisation des pratiques sociales.

Investis d'une fonction normative capable d'assurer la régulation quasi-naturelle des comportements humains, les dispositifs architecturaux constitueraient « des formes d'organisation de l'espace, porteuses intrinsèquement de bonnes pratiques sociales »².

Cette logique de distribution spatiale autoritaire, qui vise à attribuer à chaque fonction et à chaque individu sa juste place, dépasse parfois les murs de la prison : on la retrouve aussi dans la multiplication d'espaces d'activités bien délimités, comme dans le zonage qui caractérise nos paysages urbains. Tous impliquent des agencements spatiaux qui contraignent nos interactions sociales, et conduisent à une certaine dépersonnalisation.



Cette conception spatiale trouve son expression paroxystique dans des institutions comme l'hôpital ou la prison, où il s'agit d'éviter tout mouvement de foule ou de confusion, tout en « élevant » les âmes et les esprits.

Ainsi, souvent, dans l'univers carcéral, une logique séparative et cellulaire s'impose, supposément investie de qualités propres, aptes à punir, neutraliser, dissuader, guérir les individus pour mieux les réinsérer dans la société ensuite. Leur peine est comme spatialisée, les dispositifs architecturaux sans cesse réévalués pour contraindre leurs corps et limiter leurs possibles échanges.

^{1.} Titre emprunté à Jean Genet dans son poème *La Parade*, 1948



Skinscapes, Nefeli Papadimouli, 2021 Œuvre textile montée sur une structure en bois (Coton, mercerie divers, teinture textile, fibre de verre renforcée), 235x480x50 cm Actualisation de la série Skinscapes lors du Playground Festival, Museum M Leuven, novembre 2021



Skinscapes, Nefeli Papadimouli, 2021 Œuvre textile montée sur une structure en bois (Coton, mercerie divers, teinture textile, fibre de verre renforcée), 235x480x50 cm Vue de l'installation d'une des œuvres de la série Skinscapes en « état de grève » lors du Festival PLAYGROUND, M Museum Leuven, BE



Détail de *FRAGMENTALES* (intramuros), Jules Goliath, 2021 Béton, 96 cellules, 250x300x20 cm. © Florentine Charon



Animal Locomotion (planche 505), Eadweard Muybridge, 1884-1885 Phototypie, 47 x 59 cm

Sur une idée de Violette Morisseau, commissaire associée à la filière, avec l'aide de Zoé Bernardi et Amandine Massé, étudiantes de la filière « Artistes & Métiers de l'exposition ».

Artistes présentés : Pauline-Rose Dumas, Jules Goliath, Liên Hoàng-Xuân, Bahar Kocabey, Raphaël Maman, Amandine Massé, Eadweard Muybridge, Nefeli Papadimouli, Giambattista Piranesi, Julie Ramage, Fabrice Vannier, Chloé Vanderstraeten.

Scénographie imaginée avec Marine Henninot et Mathilde Josse, étudiantes de l'ENSA Paris-Malaquais.



Pianta di Roma disegnata colla situazione di tutti i Monumenti antichi, dei quali oggi ancora se ne vedono gli avanzi, Giambattista Piranesi, 1756 Gravure en creux, 47 x 69 cm

Beaux-Arts de Paris

EN COURS AUX BEAUX-ARTS DE PARIS

3 au 27 février 2022 Le Théâtre des expositions saison 2 acte 3

A Single violet transplant, Acqua Alta, L'Appel et Speed dating... Quatre expositions ayant en commun l'amour du vivant, conçues par les commissaires et étudiants de la filière « Artistes & Métiers de l'exposition ».

À VENIR

24 mars - 24 avril 2022 We Paint!

Une exposition sur l'effervescence de la peinture dans l'art contemporain, conçue par le commissaire indépendant Cristiano Raimondi à travers 33 artistes français et étrangers sélectionnés ces dix dernières années par le Prix Jean-François Prat.

11 mai - 3 juillet 2022 Eva Jospin

Le cabinet des dessins a lancé un nouveau cycle consacré aux artistes diplômés de l'École qui s'imposent sur la scène artistique. Eva Jospin sera l'invitée de cette édition 2022, après Jérôme Zonder en 2019 et Jean Bedez en 2021.

17 juin - 4 septembre 2022 Végétal, l'école de la beauté

Croisant les visions, les époques et les techniques avec les créations Chaumet et leurs motifs botaniques comme point de départ, l'exposition célèbre le caractère intemporel du végétal sous toutes ses formes artistiques. Avec le concours des Beaux-Arts de Paris.

19 octobre 2022 - 15 janvier 2023 Gribouillage, de Léonard de Vinci à Cy Twombly

Conçue et organisée par l'Académie de France à Rome - Villa Médicis et les Beaux-Arts de Paris. Réunissant près de 300 œuvres originales de la Renaissance à l'époque contemporaine, l'exposition met en lumière l'un des aspects les plus refoulés et les moins contrôlés de la pratique dudessin. Elle révèle comment ces gestes graphiques expérimentaux, transgressifs, régressifs ou libératoires, qui semblent n'obéir à aucune loi, ont de tout temps ponctué l'histoire de la création artistique.

INFORMATIONS PRATIQUES

LE THÉÂTRE DES EXPOSITIONS - SAISON 2 ACTE 4

23 mars - 30 avril 2022

Palais des Beaux-arts 13 quai Malaquais, Paris 6°

Du mercredi au dimanche, 13h-19h Nocturne le mercredi jusqu'à 21h Programme de performances en live les mercredis soirs

2 €, 5 € ou 10 € c'est vous qui choisissez!









beauxartsparis.fr #beauxartsparis









